

Le rimailleur ferrailé

**"Bientôt après cette fortune là,
Une autre encore pire se mêla
De m'assaillir, et chacun jour m'assaut,
Me menaçant de me donner le saut,
Et de ce saut m'envoyer à l'envers
Rimer sous terre et y faire des vers."**

Clément Marot

"Le rimailleur ferrailé" est conçu comme un scénario d'introduction pour trois à cinq joueurs. Il a pour but de les familiariser avec la famille Plessans de Sanceny, et de leur faire découvrir la ville de Lyon et ses tensions religieuses en 1560.

Les personnages peuvent être de n'importe quelle origine sociale ; veillez simplement à ce qu'ils aient un minimum de manières (pour éviter d'être relégués aux écuries ou aux cuisines...), et à ce qu'ils comptent parmi eux au moins un bon combattant et un bon intrigant (Pardon, je voulais dire diplomate...).

Quelle que soit leur origine, les personnages sont les "hommes" du Baron de Sanceny : des roturiers peuvent faire partie de sa domesticité, des artisans ou des bourgeois figurent parmi ses "clients" (des protégés qui lui doivent des faveurs), des ecclésiastiques dépendent de l'une de ses abbayes, des nobles figurent parmi ses obligés. Tous ont connu la famille de Sanceny vers 1552, mais ne l'ont pas revue depuis lors : ils se souviennent de François-Donatien comme d'un garçon grossier et brutal, de César comme d'un enfant gauche et boudeur et d'Agrippine comme d'une petite fille malade et insipide. Ils ne connaissent pas encore Madame Antonia, la nouvelle baronne.

Synopsis

1. Un plumitif chez les parpaillots
2. Les projets de mariage de Mademoiselle Agrippine
3. La trame

Le Rimailleur ferrailé, © Usher, La Cour d'Obéron

Scènes

1. L'arrivée à Lyon
2. L'embarras

3. L'hôtel de la Rigaudière
4. L'arrivée de Monsieur de Jussac
5. Le Gros Tonnel
6. La librairie Fricot
7. L'assassinat du Père Courrières
8. La prise de contact avec Gaspard Courrières
9. L'assaut de la Rigaudière
10. Les cachotteries du Baron

Personnages

1. La maison de Sanceny

Maximilien-Hercule Plessans, Baron de Sanceny

Antonia Plessans, Baronne de Sanceny

César Plessans de Sanceny

Agrippine Plessans de Sanceny

Thomassin Toulet, Intendant

Guillemet, valet du Baron

Eliette, servante

2. Les huguenots

Louis-André de Jussac, comte de Villeroux

Pierre Morimont

Lazare Fricot, libraire rue de la Grenette

Gaspard Courrières, typographe de maître Fricot

Martin Courrières, curé de Saint-Serge

Hommes de main huguenots

- 3) Autres personnages

Théodore Coqueret, poète & libelliste

Appendices historiques

I. La bataille de Saint-Quentin

II. Le tumulte d'Amboise

Synopsis

1) Un plumitif chez les parpaillots

Théodore Coqueret est un petit libelliste parisien, un poète médiocre plus ou moins pétrarquiste, vaguement inspiré des Grands Rhétoriciens. Dans un sonnet, une rime malheureuse (sainteté/vanités) lui a valu d'être soupçonné par la Sorbonne de sympathie pour la Réforme, et notre vaillant rimeur a préféré disparaître quelques temps de Paris.

Coqueret a trouvé refuge chez un érudit lyonnais, le sieur Lazare Fricot, libraire rue de la Grenette. Fricot est un Evangéliste, qui vient de se convertir au Calvinisme et fréquente secrètement les offices célébrés chez Monsieur Bartholomé Quinquenet, négociant de soie rue de la Lanterne. Confiant en Coqueret (toujours à cause de son sonnet...), Lazare Fricot a introduit

son invité dans la maison de Maître Quinquenet. Pour complaire à son hôte (Coqueret n'a plus un sou et se trouve bien heureux de trouver une maison d'accueil), le poète parisien a abjuré le catholicisme du bout des lèvres et participe aux offices de la rue de la Lanterne.

Une semaine avant le début du scénario, deux émissaires secrets de Genève sont arrivés à Lyon. Il s'agit de Jean Causse, prêcheur mandaté par le consistoire de Genève, et de Simon de L'Estang, gentilhomme converti à la Cause qui lui sert d'escorte. Ces deux émissaires logent chez Bartholomé Quinquenet, et préparent un soulèvement réformé à Lyon. Théodore Coqueret, effrayé par l'entreprise, estima qu'il y avait là une opportunité de se racheter une répu-

tation auprès des autorités catholiques en dénonçant les menées des huguenots. Se méfiant des parlementaires lyonnais, qu'il sait plus ou moins acquis à la Cause, il s'est adressé à un prêtre, le révérend père Martin Courrières, curé de Saint-Serge.

Malheureusement, le père Courrières éprouve lui aussi des sympathies pour la réforme ; son neveu, Gaspard Courrières, figure même au nombre des religionnaires conjurés. Le curé, au lieu

d'avertir sa hiérarchie, avertit donc son neveu, qui expose le problème aux protestants. Simon de L'Estang trouve la situation dangereuse et décide d'éliminer Coqueret, avec l'aide d'une dizaine de conjurés huguenots.

Pendant ce temps, Théodore Coqueret a entendu parler de l'arrivée du Baron de Sanceny, le "patron" des PJ, et de sa réputation d'agent des Guise. Il envisage de le contacter lui aussi pour lui dévoiler l'affaire.

2) Les projets de mariage de Mademoiselle Agrippine

Maximilien-Hercule Plessans de Sanceny est descendu à Lyon pour marier sa fille Agrippine. Louis-André de Jussac, comte de Villeroux, est un sérieux prétendant à la main d'Agrippine - quoiqu'il ait le triple de son âge... - et le Baron de Sanceny envisage de le rencontrer dans son hôtel lyonnais de la Rigaudière. Ce que Monsieur de Sanceny fait mine d'ignorer, c'est que Jussac fait partie des conjurés huguenots...

En fait, le Baron est un agent des Guises. Ceux-ci veulent infiltrer le Sud-Ouest, où l'hérésie réformée est galopante et fait le jeu de leurs ennemis politiques, le roi de Navarre Antoine de Bourbon et le Prince de Condé. Les Guises sont parvenus à faire nommer le Baron de Sanceny lieutenant criminel d'une petite ville de Guyenne, Villeroux. Ils espèrent ainsi disposer sur place d'un agent qui leur permettra d'anticiper sur les manœuvres politiques ou militaires des Princes du sang.

Mais Antoine de Bourbon, qui se méfie des Guises depuis qu'il a été écarté de la Régence, a perçu la manœuvre. Il a donc demandé à l'un de ses fidèles, Monsieur de Jussac, comte de Villeroux, d'essayer d'établir une alliance avec le

Baron de Sanceny pour neutraliser la menace guisarde. C'est la raison pour laquelle Jussac, vieux huguenot austère, brigue la main de Mademoiselle Agrippine, qu'il n'a jamais vue...

En attendant, le Baron de Sanceny a appelé à Lyon l'intendant de son château de Sanceny, Thomassin Toulet. C'est lui qui a ordonné (ou offert, en fonction de leur rang) aux PJ de se rendre à Lyon, pour venir renforcer la maison Sanceny et faire impression au prétendant. Le fils aîné du Baron, le Chevalier François-Donatien de Sanceny est resté à Paris où il est officier de la maison royale. En revanche, le cadet, César, qui poursuit des études à l'université de Montpellier, vient d'arriver. C'est un joyeux garçon qui éprouve de l'affection pour les PJ. Mademoiselle Agrippine vient d'être retirée du couvent des Célestines, au bord de la Saône, où elle recevait son éducation. L'hôtel de la Rigaudière accueille en outre madame Antonia, la deuxième épouse (née Giordani) du Baron. Eliette est la servante de ces dames, Guillemet est le valet du Baron.

3) La trame

En arrivant à Lyon, les PJ sont pris dans un embarras où ils doivent affronter la colère d'un Le Rimailleux ferrailleur, © Usher, La Cour d'Obéron

charretier et les tentatives de vol de quelques gueux. Ils sont secourus par Théodore Coqueret,

qui insulte le charretier et lie connaissance avec les PJ.

Coqueret leur donne rendez-vous le soir même au Gros Tonnel, une taverne du port des Augustins sur la berge de la Saône. Se présentant à l'hôtel de la Rigaudière, les PJ prennent contact avec Maître Thomassin Toulet et furtivement avec le Baron qui reçoit le comte de Villeroux. A la fin de la journée, ils peuvent gagner le Gros Tonnel, où ils passent une joyeuse soirée avec Coqueret. Celui-ci les quitte et est assassiné sur les quais par une dizaine de huguenots masqués, menés par Simon de L'Estang, Gaspard Courrières et Morimont, l'homme de main de Jussac. Sur le corps de Coqueret, ils trouveront une lettre adressée au Baron de Sanceny où le poète sollicitait une entrevue. Le Baron leur demandera de tirer l'affaire au clair.

Les PJ pourront suivre différentes pistes :

- Interroger Lazare Fricot. Fricot les lancera sur la piste des sorbonnards. Il acceptera que les PJ visitent la chambre de Coqueret ; une lettre adressée à un ami parisien, et laissant entendre que Coqueret est sur une affaire qui pourrait favoriser son retour en grâce aux yeux de la Sorbonne, peut être trouvée chez lui.
- Interroger les voisins de Lazare Fricot, rue de la Grenette. On laissera entendre aux PJ que Fricot et Coqueret sortaient souvent le soir ensemble, ce que Fricot niera (ils se rendaient chez Bartholomé Quinquenet). Les voisins affirmeront aussi que Coqueret semblait connaître le curé de Saint-Serge, le père Martin Courrières.

- Espionner Fricot ; le soir, celui-ci se rend à la maison de Maître Quinquenet, rue de la Lanterne. Les PJ pourront voir entrer diverses personnes, dont Jussac et Morimont, ou encore Gaspard Courrières.
- Rendre visite au père Courrières ; celui-ci niera avoir connu Coqueret, mais les PJ pourront entrevoir Gaspard Courrières à Saint-Serge.

Au cours de leur enquête, Simon de l'Estang, Jussac et Jean Causse nave restent inquiets : le père Courrières a été mis au courant du détail du plan protestant par Coqueret, et ils craignent qu'il ne parle s'il est arrêté. Morimont est donc envoyé pour l'assassiner, accompagné d'une quinzaine de sicaires.

Cependant, l'assassinat de son oncle va provoquer une volte-face de Gaspard Courrières. Celui-ci donnera rendez-vous aux PJ dans les rochers de Bourgneuf, au-dessus de la Saône, pour leur proposer un marché : en échange de la protection de Monsieur de Sanceny, il acceptera de leur révéler tout ce qu'il sait de l'affaire. Malheureusement, Morimont s'est mis à sa recherche pour le liquider lui aussi. Il faudra traverser la ville en escortant Courrières ; après avoir été filés, les PJ devront protéger le typographe d'une première tentative d'assassinat, perpétrée au couteau par deux individus.

Puis, une fois arrivés à la Rigaudière, Courrières dévoilera l'affaire, mais l'hôtel sera attaqué par une quinzaine d'hommes menés par Morimont, dans le but de tuer Courrières et ceux qu'il aurait mis au courant.

Scènes

1) L'arrivée à Lyon

Les PJ sont arrêtés aux portes par des archers du guet, vêtus de corselets de fer et de morions, Le Rimailleux ferrailleur, © Usher, La Cour d'Obéron

armés d'épées et de piques. Un gros sergent moustachu leur impose la taxe. Des centaines de

miséreux en haillons travaillent au curage des fossés du rempart, sous la garde de quelques arquebusiers.

Passés les remparts, il faut encore traverser un bon quart de lieue de champs, vergers et potagers avant d'atteindre l'agglomération proprement dite. Les berges qui dominent la Saône plongent abruptement vers la rivière, et les maisons s'entassent dans un équilibre frémissant au-dessus de la rivière. Des falaises dominant toits et clochers. Plus loin, le Rhône roule des eaux boueuses et puissantes, où se croisent des centaines de barges, de péniches et de barques de pêche, à grand renfort d'appels, de cris et d'insultes.

La ville proprement dite est bruisante d'activité. Les rues sont pavées, avec un ruisseau central où courent des eaux sales. Les ruelles sont en terre battue, souvent fangeuses. Une puanteur de purin, d'urine et de paille pourrie se mêle aux odeurs de cuisine et à des parfums plus délicats venus des jardins ou des échoppes des marchands de vin et de parfumeurs.

Les rues comportent bon nombre de maisons de pierre dans les quartiers animés, et des maisons de bois à colombage dans les quartiers plus reculés. Dans les zones commerçantes (Le marché des porcins, La place au Vin), le rez-de-chaussée des demeures est composé d'arcades où les boutiquiers installent leurs étals, les étages comptent de grandes fenêtres à meneaux aux verres colorés. Les maisons, hautes de deux à trois étages,

paraissent extraordinairement hautes ; aux étages, le linge tendu en travers des rues étroites contribue à plonger les rues dans une pénombre permanente. Des observateurs attentifs pourront remarquer que nombre de niches de carrefour sont vides : les statues de saints qui ornent habituellement ces endroits semblent avoir disparu...

Les rues retentissent des cris des petits métiers, des encombrements de charrettes, de bandes de collégiens en goguette. Les quais boueux de la Saône et du Rhône ne sont pas pavés ; il s'agit des berges naturelles, et il s'en dégage une puissante odeur de vase. Des centaines de coques de bois s'y pressent, et le sol fangeux disparaît littéralement sous les ballots de marchandise et une foule affairée de porteurs, marins et commerçants.

Certaines rues retentissent des claquements des métiers à tisser des canuts ; l'affluence des tisserands italiens est telle qu'on ne parle que le Toscan dans certains quartiers, où les PJ peuvent avoir le sentiment de trouver transportés en Italie. Par les fenêtres ouvertes des maisons bourgeoises s'échappent des échos de rires et de musique ; il arrive qu'on voie des groupes de jeunes demoiselles et de jeunes gentilhommes aux fenêtres, un luth ou un livre en main, en train de regarder le peuple qui s'agite dans la rue. Des commères échangent également des nouvelles sur le pas de leur porte ou, à l'étage, d'une fenêtre à l'autre.

2) L'embaras

A la croisée d'une rue passante et d'une ruelle fangeuse, les PJ sont abordés par une bande de mendiants en haillons. Cinq ou six mendient avec insistance, pendant que deux d'entre eux essaient de détrousser les PJ. Ceux-ci devraient s'en apercevoir et la situation très vite dégénérer. Derrière les PJ se trouve un char à bœufs, qui transporte un énorme chargement de foin. Philippot Lagousse, un gros gaillard aux mains Le Rimailleux ferrailleur, © Usher, La Cour d'Obéron

de bûcherons, dirige les bœufs ; Séverin Lagousse, son cousin, un ivrogne maigre et agressif, est vautré au sommet du chargement. Dès le début de l'embaras, les deux hommes vont se mettre à insulter tout le monde, en particulier les PJ, parce qu'ils ne peuvent pas passer.

Deux canuts italiens aux fenêtres vont y aller de leur commentaire : il s'agit de Guido Renzoni et de Giuliano Da Ponte. Comme les deux hommes

ne sont pas d'accord sur les motifs de la querelle, ils vont eux aussi s'insulter en Toscan ; si un PJ intervient, les deux italiens se liguent contre lui et le couvrent d'invectives.

Théodore Coqueret, qui passait par là, va prendre parti pour les PJ contre les paysans (il se méfie des mendiants). D'insultes en invectives, le tout devrait dégénérer en engueulade générale, d'une complexité inextricable, et provoquer un attroupement de passants qui bloquera la circulation sur deux pâtés de maisons.

Les archers interviendront alors : trois piquiers et un enseigne venus dégager la voirie. L'enseigne est le sieur Salomon Poitevin, un gaillard courtaud et gras, coiffé d'une bourguignotte un peu trop large qui lui tombe sur le nez (qu'il a fort rouge, témoin son goût pour la chopine),

3) L'hôtel de la Rigaudière

Situé dans une rue calme bordée de hauts murs donnant sur les jardins de riches demeures bourgeoises ou d'abbayes. Le couvent des Célestines, où Mademoiselle Agrippine a été pensionnaire huit ans, est tout près.

L'Hôtel de la Rigaudière lui-même est situé dans un petit parc à la Française, aux allées symétriques et aux parterres géométriques, ceint de hauts murs. Il comprend un corps de logis flanqué de deux ailes. L'aile droite comprend la cuisine et les communs - bien dépeuplés pour l'heure, où sont les chambres d'Eliette, de Guillemet et de Thomassin Toulet. L'aile gauche contient les écuries, objet du soin particulier du Baron, et un pigeonnier modeste à tour ronde. Le corps central comprend les appartements des maîtres. L'ensemble est construit en pierre blanche, avec de hautes fenêtres à meneaux et un toit de lauzes.

La cuisine, un peu en dessous du sol, est basse de plafond, noire, mais vaste et emplit d'arômes et de fumets appétissants. Les chambres des

d'un corselet qui mériterait d'être briqué et d'une flamberge qui s'emmêle dans ses jambes. L'enseigne Poitevin est stupide et suffisant, incapable de démêler l'affaire, et la rendra plus compliquée encore, aggravant l'embarras et les protestations de tous les gens bloqués. C'est l'intervention de Coqueret qui permettra de disculper les PJ, le poète prenant leur défense, en répondant sur lui et précisant qu'il est un ami de Maître Fricot, le Libraire de la rue de Grenette.

A la suite de cette mésaventure, Coqueret saluera bien bas les PJ, acceptera avec grâce leurs remerciements éventuels et leur dira qu'il sera honoré s'ils désirent lui rendre une petite visite de courtoisie au Gros Tonnel, sur les quais du Port des Augustins sur les berges de la Saône.

communs sont petites, avec des murs blanchis à la chaux.

Le corps de logis principal, en revanche, est fastueux : les salles sont vastes, très hautes, très lumineuses et illuminées par les verres colorés des fenêtres. La décoration intérieure est vaguement inspirée de l'antiquité : fausses colonnes doriques, fresques murales à l'antique. Les sols du rez-de-chaussée sont constitués de carreaux de faïence, ceux des étages sont en plancher lustré. L'escalier qui mène à l'étage est en pierre blanche, à balustrade de pierre et à pallier, rompant avec l'usage des colimaçons. La richesse de l'architecture devrait éblouir des membres du peuple, de la petite bourgeoisie ou de la petite noblesse.

La maison est animée ; au rez-de-chaussée, Madame Antonia et Mlle Agrippine jouent de l'épinette et bavardent ; Antonia éclate parfois d'un grand rire impudique. Eliette s'agite dans la cuisine, Guillemet fait boire les chevaux.

4) L'arrivée de Monsieur de Jussac

Au cours de l'entrevue des PJ avec le Baron et son intendant, le marteau de la porte de la demeure est frappé. Guillemet annonce le comte de Villeroux, à la grande surprise du Baron, qui ne l'attendait pas avant une semaine.

Jussac est introduit avec Morimont. Les deux hommes saluent avec une certaine sécheresse ; Jussac seul parlera, sauf si l'on adresse la parole à Morimont. Il dit faire une visite de courtoisie au Baron, pour l'avertir de son arrivée anticipée en raison d'affaires personnelles à Lyon. Il ne fait que passer, mais échangera quelques mots avec le Baron. Si on lui présente Agrippine, il la salue froidement et lui adresse quelques mots

polis. Morimont reste une main sur le pommeau de l'épée, manifestement sur le qui-vive.

Après leur départ, Agrippine a un malaise, ce qui contrarie quelque peu le Baron qui prétendait présenter sa fille à Monsieur Quinquenet, consul de Lyon, chez qui il est invité à dîner. Il partira dîner néanmoins. Madame Antonia prétextera vouloir veiller sur Agrippine pour éviter la réception. En fait, si les PJ lui sont sympathiques, elle brûle du désir de s'encanailler un peu en allant avec eux au Gros Tonnel, laissant Eliette veiller sur la malheureuse Agrippine.

5) Le Gros Tonnel

Il s'agit d'une taverne renommée du Port des Augustins.

Elle se dresse au-dessus des autres maisons du quartier, sur un pan de rocher qui domine la Saône et le port des Augustins. On y entre au premier étage, par un escalier extérieur qui offre une belle vue sur le port et la ville. Le premier étage et le rez-de-chaussée sont de grandes mezzanines, qui donnent par quatre escaliers assez raides sur la cave, voûtée, où sont entreposées les tonneaux et où ronflent les grands âtres de la cuisine. Au centre de la cave, un bassin communique avec la Saône par un canal assez bas, au plafond en pierre voûtée. C'est par ce chemin qu'arrivent les fûts mis en perce.

L'endroit est noir de fumée, retentissant de conversations et de rires. On y joue aux quilles (à la cave, avec de grandes hurlées quand la balle ou une quille tombent à l'eau), aux jeux de cartes et de dés, au tric-trac et aux échecs. Au rez-de-chaussée, une bande de musiciens joue et fait danser les convives - des gaillardes et des branles, essentiellement, qui font trembler l'édifice entier et tomber la poussière des charpente dans les pichets des buveurs.

Les PJ pourront y rencontrer Théodore Coqueret et boire avec lui. Il leur racontera avec une bonne dose d'humour ses déboires parisiens, badinera avec les dames (en essayant de placer le sonnet qu'il a volé à Ronsard), jouera aux dés ou aux cartes avec les hommes. César est également présent, et s'il reconnaît un PJ, jouera à l'intriguer en attendant d'être reconnu, puis célébrera ses retrouvailles avec les gens de Sancy. Madame Antonia, si elle est là, interdira aux PJ de donner son identité à son beau-fils, se fera passer pour la cousine d'un des joueurs et essaiera de charmer César, une situation qui devrait être délicate pour les PJ...

Quand les PJ seront bien occupés avec César et Antonia, Coqueret s'esquivera, prétextant le mode de vie austère de son logeur, qui serait bien capable de le jeter dehors s'il rentrait trop souvent trop tard.

Deux minutes à peine après son départ, des cris retentiront sur les quais : "Tue ! Tue !", suivis d'un hurlement déchirant et de plusieurs cris d'effroi. Compte tenu du vacarme ambiant dans la taverne, il faudra réussir un test de Perception pour entendre une rumeur suspecte à l'extérieur,

et une réussite majeure pour percevoir exactement ce qui se passe. Si les PJ réagissent immédiatement, il apercevront trois groupes de trois ou quatre personnes, en manteau sombre, armés de dagues et d'épées, en train de se disperser en courant. Compte tenu de l'avance des tueurs, il sera quasiment impossible de les rattrapper.

S'ils mettent du temps, les PJ ne trouveront que le cadavre de Coqueret, lardé de coups de poignard et de coups d'épée. Sur le corps, ils pourront découvrir, outre quelques cartes glissées dans ses manches et une paire de dés pipés, un placet adressé au Baron de Sanceny :

6) La librairie Fricot

Une maison très étroite, qui fait à peine trois pas de large, toute en longueur et en hauteur, qui dépasse de très haut ses voisines. L'échoppe minuscule qui donne sur la rue de la Grenette est encombrée d'ouvrages reliés en cuir, du sol de plancher lustré au plafond. Les étagères croulent, des piles d'ouvrages montent jusqu'à hauteur d'homme. Suspendus à des fils (comme du linge mis à sécher), des estampes, des cartes et des gravures sont exposées. Dans le fond de la pièce, une petite porte donne sur l'atelier d'imprimerie, qui retentit du vacarme de la presse (Chocs sourds, grincements de la presse serrée sur le papier par deux typographes). L'atelier contient une presse et des casiers de typographes, des réserves impressionnantes de papier et des rangées de pots contenant les ingrédients nécessaires à la fabrication des encres.

Les poutres disparaissent car des centaines de feuillets récemment imprimés sont suspendus au plafond pour être séchés. Dans le fond de l'atelier, un escalier monte au premier : une gigantesque bibliothèque, toute

"Monseigneur,

Connaissant votre fidélité à la couronne & à la maison de Monsieur de Guise, je ne puis trouver meilleure oreille que la vôtre. Il se trouve qu'un fait est venu à ma connaissance, trop dangereux à coucher sur ce papier, qui pourrait fort vous intéresser, vous & les illustres Princes que vous servez. Si votre Grâce daignait m'accorder un entretien, ce serait un honneur pour moi que de tout révéler.

Un bon catholique"

en longueur, dans un désordre indescriptible. Un nouvel escalier mène aux appartements de Lazare Fricot, avec cuisine et chambre très austères. Une échelle grimpe dans le réduit, sous le toit, où logeait Coqueret. Un grand désordre y règne : le lit est défait, des livres traînent ouverts (dont Ronsard...), des vêtements crottés et chiffonnés, des cartes éparpillées, une vieille épée mal entretenue dans un fourreau fatigué, quelques lettres galantes adressées à quatre ou cinq femmes différentes... Et puis une lettre adressée à un certain Claude Vaupierre, libraire à Paris :

"Vaupierre, mon brave ami,

J'ai grande joie à vous écrire ces mots. Je crois avoir trouvé quelque expédient pour rentrer en grâce auprès de Monsieur de Vieilleville, et auprès de ces nobles vantards que vous savez. J'ai l'heur d'avoir eu vent de quelque machination tramée en ces murs, entre ce Rhône et cette Saône si joliment chantés par Monsieur Scève, et je compte bien confesser tout mon savoir pour montrer

ma fidélité à notre sainte religion. Je retournerai un peu à la messe, et prierai Dieu en Latin d'Eglise Romaine pour achever la pénitence. Mes services et mes dévotions

ajoutées me donneront licence, j'espère, de rentrer à Paris, dont la crotte me manque.

Votre bon Coqueret"

7) L'assassinat du Père Courrières

Vous pouvez décider que les PJ assisteront au massacre du [Père Courrières](#). Veillez simplement à ce que le meurtre ait lieu après que les joueurs aient pu le contacter. C'est Morimont en personne qui dirigera les opérations, mais il aura pris soin de porter un masque qui le rendra difficilement reconnaissable.

La sacristie de l'Eglise Saint-Serge fait communiquer l'Eglise avec le presbytère. [Six conjurés](#) viendront se poster face au presbytère, trois rentreront dans l'Eglise, six resteront à l'extérieur dans un premier temps, pour se ruer sur l'endroit où le Père Courrière se manifesterá. La plupart des conjurés dissimulent des dagues sous leurs manteaux, trois d'entre eux cachent des pistoles dont les mèches sont allumées.

Un des conjurés abordera un bedeau et se fera passer pour un bon catholique désirant se confesser. Le malheureux sacristain ira naïvement chercher le Père Courrières. Dès que le Père Courrières se profilera par la porte de la Sacristie, les six conjurés restés dehors se ruent dans l'Eglise. Le père Courrières et le sacristain sont abattus à coups de pistole, sans avertisse-

ment, puis achevés à coups de dagues. Après quoi, les meurtriers prennent la fuite.

Au moment de l'attentat, l'Eglise accueille une vingtaine de personnes étrangères à l'affaire : religieuses, oisifs, vieilles dévotes en prière, mendiants, etc... Le meurtre provoquera les réactions les plus contradictoires : panique, fuites, syncopes, tentative de vol des objets du culte... Les coups de feu, quant à eux, auront vite attiré la populace qui vague dans la rue.

Si vos PJ interviennent, arrangez-vous pour qu'ils affrontent des hommes de main et pour que Morimont parvienne à s'esquiver. Si les PJ ont les armes à la main, il est possible qu'on les confonde avec les meurtriers et que le peuple essaie de les lyncher... S'ils parviennent à s'extraire de la cohue, peut-être pourront-ils filer Morimont jusqu'à la maison Quinquennet. C'est là (ou à l'Hôtel de la Rigaudière, s'ils ont laissé filer le spadassin), qu'un gamin viendra leur demander un rendez-vous dans les rochers de Bourgneuf au nom de Gaspard Courrières.

8) La prise de contact avec Gaspard Courrières

Gaspard Courrières est terrifié par l'assassinat de son oncle : il accepte de révéler tout ce qu'il sait si les PJ le ramène au Baron de Sanceny, dont il compte demander la protection.

De Bourgneuf jusqu'à la Rigaudière, les PJ auront le sentiment d'être épiés, voire filés. Près de la cathédrale, ils échapperont de justesse à une poutre tombée d'un échafaudage ; alors qu'ils ont

l'attention distraite par cet accident, deux conjurés armés de dagues se glisseront près de Gaspard et tenteront de le poignarder. Aux PJ d'intervenir très rapidement. Ils pourront reconnaître les deux agresseurs s'ils ont assisté à la mort du Père Courrières : ils faisaient partie des meurtriers du curé.

Les tueurs tenteront de prendre la fuite dès qu'ils

seront repérés.

9) L'assaut de la Rigaudière

L'idéal serait que les PJ ramènent Gaspard Courrières le soir ou au début de la nuit. Une heure plus tard, alors que Gaspard Courrière est en train de révéler tout ce qu'il sait au Baron, Guillemet donne l'alerte, alors que les chiens du Baron commencent à donner de la voix. Une quinzaine de silhouettes sombres se glissent au-dessus du mur de la propriété, des torches se dispersent dans les allées du parc pour encercler l'hôtel.

A l'extérieur retentit la voix de Morimont. Il affirme qu'il n'a pas d'intentions belliqueuses vis-à-vis du baron et de sa maison, mais il exige que Courrières lui soit remis, sans quoi il menace de lancer l'assaut.

Il faudra réagir très vite ; un refus provoque une attaque immédiate, et une tentative de temporisation, pour gagner du temps, doit être menée de main de maître (Les joueurs doivent présenter des arguments convaincants et multiplier les Tests d'Eloquence ou de Baratin). Le Baron, de son côté, est scandalisé et refuse de livrer le typographe. Même si les PJ parviennent à apaiser Morimont quelques temps, celui-ci finira au mieux par s'impatisser au bout d'une dizaine de minutes. Les PJ auront eu intérêt à profiter au mieux de ce laps de temps pour barricader l'Hôtel : des Tests sous "Commander" pourront se révéler nécessaires si les PJ veulent utiliser la domesticité pour la défense.

Le Baron, Guillemet et César prendront les armes, tandis que Madame Antonia s'enfermera avec Agrippine dans la chambre de celle-ci,

armée d'un pistolet, et fermement décidée à brûler la cervelle du premier malotru venu.

Au MJ de décider comment Morimont et ses hommes mènent l'assaut ; une scène très stressante serait une course poursuite des occupants de l'hôtel aux nombreuses fenêtres du rez-de-chaussée, pour fermer les volets intérieurs avant que les assaillants ne s'introduisent à l'intérieur du bâtiment. Si le combat dégénère en corps à corps, faites intervenir le Baron, César et Guillemet en fonction de la façon dont les PJ se débrouillent : s'ils chassent leurs adversaires, placez le Baron dans une situation délicate à l'autre bout de la maison, appelant à l'aide pour être dégagé ; si les PJ sont submergés, faites au contraire intervenir le Baron, Guillemet et César pour les dégager. Quand les assaillants auront la moitié des leurs hors de combat, ils prendront la fuite.

Il est possible que les PJ affrontent Morimont ; si Morimont prend le dessus, faites intervenir César, qui s'interposera et rappellera à Morimont qu'il lui doit la vie. César demandera la vie des PJ comme contre-partie du service rendu à Amboise, et Morimont, en homme d'honneur, lui accordera sa requête. Si les PJ acculent Morimont, faites intervenir le Baron : celui-ci réclamera l'épée de Morimont et le déclarera son prisonnier. Il est préférable, pour la suite des événements, que Morimont survive ; mais rien n'empêche les PJ de le tuer si la situation s'y prête.

10) Les cachotteries du Baron

Une fois les assaillants repoussés, le Baron et Madame Antonia remercieront chaleureusement les PJ. Le Baron se lamentera un moment sur Le Rimailleux ferrailé, © Usher, La Cour d'Obéron

son pourpoint abîmé, tandis que Madame Antonia fera éventuellement des œillades au PJ le plus héroïque ou le plus séduisant.

Le Baron refusera catégoriquement que l'attaque de son hôtel soit déclarée au lieutenant du gouverneur ; il refuse également que Morimont soit inquiété. Si les PJ s'étonnent, il acceptera de les prendre à part et leur révélera le fin mot de l'affaire. Attaquer Morimont serait compromettre le mariage d'Agrippine avec Jussac : or l'intérêt du royaume (ou du moins de Monseigneur de Guise...) passe par ce mariage, puisqu'il permettra au Baron de pénétrer les rangs de la noblesse de Guyenne.

Mais le Baron affichera aussi sa reconnaissance aux PJ ; il promettra de parler d'eux au duc de Guise, et acceptera de payer leurs dépenses, même somptuaires, tant qu'ils séjourneront dans la ville de Lyon.

Gaspard Courrières, quant à lui, s'il est toujours en vie, sera envoyé à Paris avec une lettre de recommandation du Baron pour entrer dans les ateliers d'imprimerie de la Sorbonne.

Personnages

1) La maison de Sanceny

Maximilien-Hercule Plessans, Baron de Sanceny

- **Savoir : 3** **Puissance : 3**
- **Sensibilité : 2** **Complexion : 3**
- **Entregent : 5** **Adresse : 2**
-

Sciences :

- Mémoriser : +3
- Droit : +1
- Héraldique +3
- Intendance +2
- Lire/Ecrire : +2
- Stratégie : +5
- Tactique : +2

Dons :

- Perception : + 2
- Littérature : +2
- Perspicacité : +5

- Vénérie +4

Urbanités :

- Charme : +5
- Baratin : +3
- Commander : +3
- Danse : +2
- Eloquence : +4
- Etiquette : +5
- Pose : +6

Tours de Force :

- Dégâts : + 3
- Armes d'Hast : +2
- Bagarre : +2

Efforts :

- Endurance : +3

Habilités :

- Course : + 2

- Arquebusade : +2

- Escrime : +3

- Equitation : +4

Portrait Physique : Monsieur le baron de Sanceny est un vieux beau de quarante-cinq ans, le cheveu poivre et sel mais rare. Sa barbe est finement taillée, ses chemises sont coupées dans la soie la plus fine, assorties de fraises diaphanes et de dentelles, ses pourpoints sont serrés et élégants. Monsieur le Baron de Sanceny est un poseur achevé ; on le dirait sans cesse en train de se prêter au pinceau d'un peintre. Il prend bien soin à exposer son meilleur profil, la main sur le pommeau de l'épée ou sur la hanche, le manteau savamment drapé, dans des attitudes affectées qui se veulent plus ou moins impériales. Ses manières sont délicates, sa voix posée et douce. Monsieur le Baron porte l'épée et son cordon de l'ordre de Saint-Michel dès qu'il est requis à l'extérieur.

En cas de guerre Monsieur le Baron porte une cuirasse ouvragée (+2 en Endurance pour bras et Corps), en travers de laquelle il porte un beau baudrier de satin cramoisi et le gorgerin à demi couvert par un beau col de dentelle, des bottes de cuir (+1 en Endurance pour pieds) et des gants de cuir (+1 en Endurance pour Mains). Il coiffe un chapeau élégant à plumet bleu profond. Outre son épée, il porte la dague et deux pistolets à rouet dans les fontes de sa selle.

Ses chevaux sont des étalons importés à grands frais d'Espagne et suscitent l'admiration envieuse de tous les cavaliers. Chez lui, il se déplace toujours entouré de trois gros mâtins, Thésée, Atlas et Samson.

Portrait moral : Monsieur le baron de Sanceny est un personnage assez superficiel. Ses chevaux, l'élégance de sa mise, sa réputation auprès de ses pairs forment l'essentiel de ses centres d'intérêt. Toutefois, c'est aussi un homme pragmatique, qui a conscience qu'il lui faut remplir

un certain nombre d'obligations pour tenir son rang. Il veille donc attentivement au train de sa maison et de sa fortune, et respecte loyalement ses devoirs vis-à-vis de la couronne. Il veille également à l'avenir de ses enfants, sans amour particulier pour eux, mais parce que la perpétuation de son nom figure au nombre de ses vanités. Ainsi a-t-il veillé à établir François-Donatien près du duc de Guise, ainsi a-t-il payé les études de César et ainsi cherche-t-il un mari pour Agrippine. Modérément affecté par la mort de Madame Jeanne, sa première épouse, il vient de se remarier avec Antonia Giordani, fille d'un banquier génois établi à Paris qui lui a apporté une dot conséquente.

Ayant soutenu le roi contre les protestants lors de la conjuration d'Amboise, il est dans les petits papiers de la reine mère et figure au nombre des clients du duc François de Guise. C'est son appartenance au clan de Guise qui lui a valu son ruban de l'Ordre de Saint-Michel et le titre d'abbé commendataire des monastères de Viviers-le-Haut et Corbelle. Ambitieux par fatuité, le Baron de Sanceny est également un catholique convaincu, plus par loyalisme à la couronne et aux Guise que par idéologie. Il tolère les protestants tant qu'ils ne portent pas atteinte au pouvoir royal.

Monsieur de Sanceny sait parfaitement pourquoi on l'a nommé lieutenant-criminel de Villeroux. Il soupçonne également les raisons politiques pour lesquelles Jussac brigue la main de Mademoiselle Agrippine. S'il laisse faire, c'est d'une part parce qu'il cultive l'image d'un être creux pour tromper l'adversaire ; il envisage aussi de faire tomber Jussac au moindre faux-pas, de déshériter les enfants de son premier lit sous prétexte judiciaire (sa place de lieutenant criminel favo-

rise ce genre d'intrigues) et donc de faire attribuer à Agrippine le domaine de Villeroux si des

enfants venaient à naître de son futur mariage.

Antonia Plessans, Baronne de Sanceny

- **Savoir : 3** **Puissance : 1**
- **Sensibilité : 4** **Complexion : 1**
- **Entregent : 4** **Adresse : 3**
-

Sciences :

- Mémoriser : +3
- Italien : + 5
- Lire/Ecrire : +2
- Stratégie : +2

Dons :

- Perception : + 4
- Epinette : +4
- Luth : +1
- Perspicacité : +3

Urbanités :

- Charme : +4
- Baratin : +3

- Chant : +2
- Commander : +2
- Danse : +3
- Etiquette : +2
- Pose : +3

Tours de Force :

- Dégâts : + 1

Efforts :

- Endurance : +1

Habilités :

- Course : + 3
- Couture : +2
- Equitation : +2

Portrait Physique : Madame la Baronne, appelée plus familièrement Madame Antonia par la maisonnée, est une jeune fille de 18 ans au col de cygne. Très brune, très vive, l'œil noir tour à tour caressant ou dédaigneux, elle dégage une impression générale de fraîcheur et de jeunesse. Elle porte un corps de cotte semés de perles, des cotillons de soie ou de taffetas aux riches broderies, des manches à crevés à la mode italienne. Elle adore les bijoux, porte plusieurs colliers de perles, des pendants d'oreille d'or orfévré sertis de brillants, des bagues rutilantes de pierreries.

Portrait moral : Fille de Messer Giordani, banquier gènois ayant pignon sur rue dans le quartier des orfèvres à Paris, Madame Antonia eut une enfance oisive et privilégiée. Elle en a conservé un caractère colérique et capricieux de fille gâtée, absolument insupportable pour la domesticité et pour l'intendant Toulet. Dotée également d'une éducation assez poussée, elle

adore la musique et la danse, et s'entoure des partitions recopiées des dernières danses ou des derniers airs joués à la cour et en Italie.

Elle n'aime guère son vieux mari, mais elle minaude avec lui car il lui apporte un nom et une position. Du reste, elle minaude avec tout gentilhomme, jeune ou vieux, sur lequel elle devine qu'elle peut gagner de l'empire. Elle jouera en particulier un jeu assez trouble avec César, le fils cadet de son mari. Malgré leurs différences, elle s'est prise d'amitié pour Agrippine, sa belle-fille, qui a presque son âge. Si elle se moque parfois de sa naïveté, elle la protège aussi contre l'indifférence de son père et contre les agressions de la haute société.

Sur le plan religieux, Madame Antonia est catholique, non par dévotion mais parce que la rigueur des Réformés l'insupporte. Elle raille souvent avec méchanceté les parpaillots.

César Plessans de Sanceny

- **Savoir : 4** **Puissance : 2**
- **Sensibilité : 3** **Complexion : 2**
- **Entregent : 4** **Adresse : 2**

Sciences :

- Mémoriser : +4
- Alchimie : + 1
- Anatomie : +1
- Connaissance des simples : +2
- Droit : +1
- Grec Ancien : +1
- Latin : +2
- Lire/Ecrire : +4
- Médecine : +3

Dons :

- Perception : + 3
- Dessin : +2
- Perspicacité : +2

Urbanités :

- Charme : +4

- Baratin : +2
- Danse : +3
- Eloquence : +2
- Etiquette : +2

Tours de Force :

- Dégâts : + 2
- Bagarre : +2

Efforts :

- Endurance : +2
- Dive bouteille : +2

Habilités :

- Course : + 2
- Chirurgie : +2
- Equitation : +2
- Escrime : +2
- Jeu de paume : +2

Portrait Physique : César est un beau jeune homme de 17 ans, au regard clair, au sourire chaleureux et aux manières agréables. Il est vêtu assez simplement, avec un pourpoint et des chausses de serge brune, un manteau noir et un chapeau de voyage. Il aurait plus l'air d'un fils de bourgeois que de noble sans l'épée qu'il porte au côté. Il porte souvent un livre d'anatomie à la main.

Portrait moral : Dans son enfance, César était le vilain petit canard de la famille : timoré, maladroit, fuyant et peu doué pour les exercices physiques. Mais son séjour au collège puis à l'université l'a mûri et épanoui, et il s'agit maintenant d'un jeune gentilhomme plein d'urbanité, quoique sans prétention. Destiné à des études de Droit par son père, César, sensibilisé à la pensée humaniste, a opté en fait pour la Médecine, sans consulter son père dont il craint la désapprobation. Déniaisé par sa fréquentation des tavernes

et des salles de jeu de paume, c'est un joyeux compagnon, qui n'affiche aucune morgue aristocratique pour les roturiers et se fait facilement des amis dans toutes les classes de la population. Sa rencontre avec Madame Antonia, son accorte belle-mère, le remplit de trouble : la jeune garce se fait velours pour l'aguicher. Il en a conscience, mais l'aventure le tente... Il se montre prévenant avec Agrippine, mais sa formation universitaire et son ouverture d'esprit le séparent de la piété et de l'étroitesse d'esprit de sa sœur. Il méprise son aîné, qu'il juge comme une brute malfaisante.

Sur le plan religieux, il est séduit secrètement par la Réforme, mais il trouve les thèses de Calvin extrêmes. Il se montre prudent, affiche un catholicisme de façade, mais il est prêt à aider des Huguenots dans la difficulté. En fait, il a été mêlé à la conjuration d'Amboise ; étudiant jeune et fougueux, il n'a pas compris à l'époque la

gravité du complot dans lequel il s'est lancé comme dans une aventure. C'est lui qui a soigné Morimont, blessé par les Lorrains. Les deux hommes se connaissent donc.

Néanmoins, César fait désormais tout pour dissimuler sa participation à la conjuration. Sa si-

tuation est d'autant plus délicate qu'il n'a appris que récemment que son père et son frère aîné faisaient partie du camp adverse...

Il a compris en revanche que Thomassin Toulet partage des vues similaires en matière de religion, et il s'est rapproché de l'Intendant.

Agrippine Plessans de Sanceny

- **Savoir : 2** **Puissance : 1**
- **Sensibilité : 4** **Complexion : 2**
- **Entregent : 3** **Adresse : 2**

Sciences :

- Mémoriser : +2
- Intendance : +1
- Lire/Ecrire : +2
- Théologie : +2

Dons :

- Perception : +4
- Littérature : +1
- Perspicacité : +2

Urbanités :

- Charme : +3

- Chant : +2
- Etiquette : +2

Tours de Force :

- Dégâts : +1

Efforts :

- Endurance : +2

Habilités :

- Course : +2
- Couture : +3
- Equitation : +2
- Filage : +3

Portrait Physique : Mademoiselle Agrippine est une jeune fille sage de seize ans. Elle est blonde, pâle, un peu maigre, et garde continuellement les yeux baissés avec timidité. Elle est sangleée dans des robes aux étoffes riches, mais de coupe simple et pudique qui compresse sa poitrine, et ne porte d'autre bijou qu'un médaillon de la Vierge. Elle rougit facilement en société, parle avec une toute petite voix et perd aisément ses moyens.

Portrait moral : Elevée pendant huit ans au couvent des Célestines, à Lyon, Agrippine est d'une piété qui confine à la bigotterie, et elle est effarée par le spectacle du Monde. Timide, craintive, elle aurait préféré mener une vie de religieuse, mais elle n'ose pas s'élever contre les

décisions d'un père qu'elle adore malgré le peu d'amour qu'il lui manifeste. Elle ose à peine commander aux domestiques, et Eliette prendrait facilement des libertés avec elle si Antonia ne veillait pas au grain. Elle est souvent scandalisée par le comportement et les idées d'Antonia, qu'elle appelle "Madame", mais elle apprécie beaucoup son amitié.

Elle est un peu effrayée par la transformation de César, qu'elle admire mais qu'elle trouve intellectuellement trop libre. Elle redoute de revoir François-Donatien, dont elle se souvient comme d'un tyranneau brutal et cruel. La perspective de son mariage avec Jussac l'emplit d'angoisse, et il lui arrive d'avoir des malaises à la seule perspective d'abandonner la maison paternelle.

Thomassin Toulet, Intendant

- **Savoir : 3** **Puissance : 1**
- **Sensibilité : 3** **Complexion : 3**
- **Entregent : 3** **Adresse : 2**

Sciences :

- Mémoriser : +3
- Arithmétique : +2
- Comptabilité : +3
- Intendance : +5
- Lire/Ecrire : +3

Dons :

- Perception : + 3
- Evaluation : +3
- Perspicacité : +3

Urbanités :

- Charme : +3

- Baratin : +2
- Commander : +2
- Etiquette : +2
- Discrétion : +3
- Marchandage : +4

Tours de Force :

- Dégâts : + 1

Efforts :

- Endurance : +3

Habilités :

- Course : + 2
- Calligraphie : +2

Portrait Physique : Maître Toulet est un quinquagénaire ventripotent, au cheveu rare, à la lippe boudeuse et aux yeux de chien battu. Il porte des besicles en cul de bouteille pour lire ou pour faire ses comptes, avec force grimaces. Il porte ordinairement des chausses de gros drap, un pourpoint de velours sombre et une grande cotte fourrée de renard. Il peut aussi s'habiller à la paysanne quand il doit superviser les travaux des champs. Un gros trousseau de clefs tinte à sa ceinture. Il s'adresse de façon rogue et autoritaire avec la domesticité, sans pour autant se montrer impoli, et de façon policée avec les gens de qualité.

Portrait moral : Intendant fidèle du Baron, c'est lui qui gère son domaine de Sanceny en son absence, et s'occupe de la trésorerie. D'une fidélité sans faille et d'une honnêteté scrupuleuse, le Baron l'apprécie et le considère comme son confident. Toulet est dur avec les domestiques, mais juste, et il est respecté.

Il n'apprécie guère Madame Antonia, dont les dépenses somptuaires vident les coffres de Sanceny. En revanche, il a toujours eut une préférence pour César, dont il est d'autant plus proche désormais qu'il partage les mêmes incertitudes religieuses.

Guillemet, valet du Baron

- **Savoir : 2** **Puissance : 4**
- **Sensibilité : 2** **Complexion : 4**
- **Entregent : 2** **Adresse : 3**

Sciences :

- Mémoriser : +2
- Armurerie : +2
- Allemand : +1
- Intendance : +2

Dons :

- Perception : + 2
- Dressage : +3
- Evaluation : +2
- Perspicacité : +2

Urbanités :

- Charme : +2

- Baratin : +3
- Etiquette : +2
- Intimidation : +2
- Marchandage : +2

Tours de Force :

- Dégâts : +4
- Armes d'Hast : +3
- Bagarre : +3
- Lutte : +2

Efforts :

- Endurance : +4
- Dive Bouteille : +2
- Travail du cuir : +2

Habiletés :

- Course : +3
- Arquebusade : +2
- Couture : +2
- Equitation : +3
- Jeux de dés : +2

Portrait Physique : Guillemet est un grand gaillard trapu, à la trogne finaude et aux yeux pétillants de malice. C'est un ancien soudard au cuir tanné, aux cheveux ras, qui sent encore le soldat à cent pas. Une arquebusade lui a laissé une vilaine cicatrice sur la main gauche et lui a arraché l'auriculaire. Il porte un beau pourpoint de drap écarlate brodé d'argent, des chausses pêche et une chemise à col brodé. Malgré cette élégance un peu tape-à-l'œil - voulue par le Baron - il est toujours débraillé, un pan de chemise mal enfilé dans les chausses ou le pourpoint délacé.

Portrait moral : Guillemet a servi auprès du Baron à la bataille de Saint-Quentin et lors de la traque des Huguenots à Amboise. A Saint-Quentin, il a même sauvé la vie du Baron, alors que les troupes espagnoles enfonçaient l'armée française. La dette que son maître a à son égard lui permet de prendre quelques libertés et d'affi-

cher une certaine indolence, et de prendre de haut maître Toulet. Néanmoins, il est très fidèle au Baron, et serait prêt à donner son sang pour lui.

A l'ordinaire, Guillemet est assez porté sur le cruchon, évoque inlassablement ses souvenirs de guerre et ceux du Baron, avec une nette propension à la vantardise. Il tire un grand orgueil d'avoir vu les rois Henri II et François II et de connaître (personnellement, prétend-il) Monsieur François de Guise, le vainqueur de Calais. Assez porté sur la gaudriole, il serre dans les coins Eliette et jauge avec un œil de connaisseur Madame Antonia, "une sacrée gueuse, l'italienne".

Il est farouchement catholique, non qu'il soit dévot, mais parce que ces cochons de parpaillots ont tenté d'attaquer le roi et qu'on les a joliment branchés en 1559...

Eliette, servante

- | | |
|--------------------------|-----------------------|
| • Savoir : 2 | Puissance : 2 |
| • Sensibilité : 3 | Complexion : 3 |
| • Entregent : 3 | Adresse : 3 |

Sciences :

- Mémoriser : +2

Dons :

- Perception : +3
- Cuisine : +5
- Evaluation : +2

- Perspicacité : +3

Urbanités :

- Charme : +3
- Baratin : +4
- Chant : +2
- Danse : +3

- Etiquette : +2
- Marchandage : +4

Tours de Force :

- Dégâts : +2

Efforts :

- Endurance : +3

Habilités :

- Course : +3
- Couture : +5
- Filage : +4

Portrait Physique : Eliette est une grasse fille de la campagne, à la poitrine opulente, au double menton et aux joues rouges de santé. Elle a les cheveux tirés sous le béguin, un surcot de gros drap qui contient à grand peine sa gorge généreuse, un tablier serré autour de sa taille volumineuse.

Portrait moral : Très active, très efficace, elle est malheureusement une intarissable bavarde

avec un franc parler affirmé. Très pieuse, elle est une catholique convaincue et révére en particulier tous les saints avec une dévotion qui frise le paganisme. Envahissante, elle se heurte souvent avec Madame Antonia (elle préférait Madame Jeanne, qui avait une autre classe, selon elle), et a tendance à n'en faire qu'à sa tête avec Mademoiselle Agrippine. Du reste, c'est une très brave fille qui donnerait sa vie pour ses maîtres.

2) Les Huguenots

Louis-André de Jussac, comte de Villeroux

- **Savoir : 3** **Puissance : 3**
- **Sensibilité : 2** **Complexion : 4**
- **Entregent : 3** **Adresse : 3**

Sciences :

- Mémoriser : +3
- Armurerie : +2
- Droit : +3
- Intendance : +2
- Latin : +1
- Lire/Ecrire : +3
- Stratégie : +2
- Tactique : +4
- Théologie : +1

Dons :

- Perception : +2
- Vénerie : +2

Urbanités :

- Charme : +3
- Chant : +2

- Commander : +4
- Eloquence : +2
- Etiquette : +2
- Intimidation : +3

Tours de Force :

- Dégâts : +3
- Armes d'Hast : +2
- Bagarre : +2

Efforts :

- Endurance : +4
- Natation : +2

Habilités :

- Course : +3
- Arquebusade : +2
- Escrime : +3
- Equitation : +4

Portrait Physique : Jussac est un homme sec, de taille moyenne, aux cheveux gris et ras et à la barbe blanche. Son visage est étroit, effilé, profondément ridé, et il a les yeux petits et durs. Il dégage une impression générale de sévérité et d'autorité. Malgré ses cinquante ans, il est encore vif et nerveux. Il porte généralement un court manteau de voyage, un simple pourpoint noir, une chemise à col carré, des hauts de chausses sombres et des bottes. Son épée est une simple arme de guerre, dépourvue de toute ornementation.

Portrait moral : Jussac est un homme réellement sévère et autoritaire. De tempérament droit, mais Calviniste convaincu, il a participé à la conjuration d'Amboise et n'a échappé que de peu à la capture. Révolté par la politique royale en matière de religion, il appartient au clan de Louis de Condé. Veuf depuis huit ans, il a trois fils et ne cherchait pas spécialement à se rema-

rier. S'il a demandé la main de Mademoiselle Agrippine, c'est parce que le Baron de Sancenay a été nommé Lieutenant Criminel sur les terres de Villeroux, en Guyenne, et que Jussac veut conclure avec lui un accord pour tolérer le culte réformé. Il n'entend néanmoins abattre ses cartes que lorsque les engagements pris avec Sancenay seront solides.

S'il vient à Lyon, c'est aussi en tant que représentant d'Antoine de Bourbon, à la fois pour surveiller François de Caumont-La Force et évaluer si Lyon est véritablement prêt à basculer dans le camp protestant. Il doit aussi contacter les émissaires de Genève pour leur assurer que Condé est décidé à prendre les armes pour soutenir la Cause. Par conséquent, Jussac fera tout pour protéger les émissaires ; c'est la raison pour laquelle il a envoyé Morimont avec les conjurés qui ont assassiné Coqueret.

Pierre Morimont

- **Savoir : 2** **Puissance : 3**
- **Sensibilité : 2** **Complexion : 5**
- **Entregent : 2** **Adresse : 4**

Sciences :

- Mémoriser : +2
- Armurerie : +3
- Tactique : +2

Dons :

- Perception : + 2

Urbanités :

- Charme : +2
- Commander : +2
- Etiquette : +2
- Intimidation : +4

Tours de Force :

- Dégâts : + 3
- Armes d'Hast : +2
- Bagarre : +3

- Forcer : +2
- Lutte : +3
- Saut : +3

Efforts :

- Endurance : +5
- Dive Bouteille : +2
- Natation : +2

Habilités :

- Course : + 4
- Arquebusade : +2
- Escrime : +4
- Esquive : +3
- Equitation : +4
- Lancer : +2
- Main gauche : +2

Portrait Physique : Morimont est un grand homme maigre, au profil de rapace, aux lèvres charnues et aux épaules larges. Une large balafre l'a défiguré et lui a crevé l'œil droit. Il est sanglé dans un pourpoint de gros drap, porte une chemise à col carré, de longues bottes et un manteau court défraîchi. Une épée et une dague sont ceintes à son flanc.

Portrait moral : Morimont est un ancien soldat de l'armée du roi. Il a participé à la bataille de Saint-Quentin, où il était enseigne et où il a rencontré le Baron de Sancerre. Blessé à trois reprises pour la couronne, sa loyauté au roi s'est peu à peu effritée à cause des persécutions entreprises contre les Réformés. Car Morimont est lui aussi un Calviniste convaincu. Avec son frère Henri, il a participé à la conjuration d'Amboise ; hélas, son frère fut capturé et pendu par les Guise, et lui-même perdit un œil en tentant d'échapper aux forces des Lorrains, et ne dut la vie sauve qu'à

l'intervention armée de Jussac. Depuis, il voue une haine fanatique au parti papiste, et il est d'une fidélité indéfectible à Jussac. Son intransigeance et sa haine en font un personnage capable des pires atrocités, pourvu que ce soit pour la Cause...

Au cours de la terrible affaire d'Amboise, c'est César de Sancerre qui a soigné Morimont. Celui-ci est donc très partagé vis-à-vis des Sancerre : il estime le Baron, son compagnon d'armes de Saint-Quentin, mais il le hait pour avoir embrassé la cause des Guise. Il s'estime redevable vis-à-vis de César, mais regrette sa tiédeur pour la Réforme. Néanmoins, César peut s'avérer être un auxiliaire précieux face à Morimont : en effet, si les PJ sont en difficulté face à Morimont, une intervention de César en leur faveur peut suffire à convaincre Morimont de les épargner, par respect pour César.

Lazare Fricot, libraire rue de la Grenette

- **Savoir : 4** **Puissance : 1**
- **Sensibilité : 3** **Complexion : 2**
- **Entregent : 3** **Adresse : 2**

Sciences :

- Mémoriser : +4
- Cartographie : +2
- Comptabilité : +2
- Cosmographie : +2
- Grec Ancien : +1
- Imprimerie : +5
- Intendance : +4
- Latin : +3
- Lire/Ecrire : +5
- Théologie : +2

Dons :

- Perception : + 3
- Littérature : +2

Urbanités :

- Charme : +3
- Baratin : +2
- Eloquence : +2
- Discrétion : +2
- Marchandage : +3

Tours de Force :

- Dégâts : + 1

Efforts :

- Endurance : +2

Habilités :

- Course : + 2
- Calligraphie : +2

Portrait Physique : Lazare Fricot est un vénérable vieillard, au crâne dégarni et à la lon-

gue barbe blanche. Il porte un calot noir et une longue robe de taffetas noir aux boutons de

corne. Ses mains sont constamment tachées d'encre, et il porte fréquemment une plume passée derrière l'oreille. Il a l'air grave et érudit, et pèse soigneusement le moindre mot, même pour souhaiter le bonjour à ses voisins.

Portrait moral : Lazare Fricot est fondamentalement un brave homme, certes tatillon avec ses typographes et quelque peu suffisant, mais honnête et pieux. C'est d'ailleurs son intégrité qui l'a poussé à adhérer à la Réforme, qui lui

semble plus pure que les trafics de l'Eglise. Quelque peu naïf, il n'a pas compris que son invité n'adhérait à la Réforme que par opportunisme et politesse. La décision d'assassiner Coqueret a été prise sans son accord, mais il la comprend et protège malgré tout les conjurés. Placé dans une situation intenable, il apparaît profondément tourmenté à ses proches. Si les PJ se montrent diplomates, il acceptera qu'ils visitent la chambre de Coqueret.

Gaspard Courrières, typographe de Maître Fricot

- **Savoir : 2** **Puissance : 3**
- **Sensibilité : 3** **Complexion : 3**
- **Entregent : 2** **Adresse : 3**

Sciences :

- Mémoriser : +2
- Cartographie : +2
- Imprimerie : +4
- Latin : +2
- Lire/Ecrire : +3
- Théologie : +1

Dons :

- Perception : + 3
- Perspicacité : +2

Urbanités :

- Charme : +2
- Baratin : +2
- Discrétion : +2

- Marchandage : +3

Tours de Force :

- Dégâts : + 3
- Bagarre : +2
- Lutte : +2

Efforts :

- Endurance : +3
- Menuiserie : +2
- Natation : +3

Habilités :

- Course : + 3
- Calligraphie : +2
- Détroussage : +2

Portrait Physique : Gaspard Courrières est un gaillard d'allure solide, aux tempes dégarnies et aux oreilles largement décollées. Dans l'imprimerie de Maître Fricot, il ne porte que Hauts de chausse et chemise, car il est chargé de la presse, un rude effort. Pour sortir, il enfle un pourpoint de grosse toile brun, jette un manteau noir sur ses épaules et se coiffe d'un calot. Il porte une dague au côté.

Portrait moral : Le meurtre de Coqueret a marqué Courrières, car il connaissait bien le poète et éprouvait même une certaine sympathie pour lui. C'est précisément parce qu'il connaissait Coqueret qu'il a été impliqué directement dans son assassinat, car il fallait quelqu'un pour reconnaître la victime et la désigner aux sicaires. Fidèle à sa foi, la dérive sanglante de la conjuration l'épouvante néanmoins. Il surveille Fricot, et se sait surveillé par lui.

Martin Courrières, curé de Saint-Serge

- **Savoir : 4** **Puissance : 2**
- **Sensibilité : 3** **Complexion : 3**
- **Entregent : 3** **Adresse : 2**

Sciences :

- Mémoriser : +4
- Droit : +1
- Grec Ancien : +2
- Latin : +4
- Lire/Ecrire : +5
- Théologie : +3

Dons :

- Perception : + 3
- Littérature : +2
- Perspicacité : +2

Urbanités :

- Charme : +3
- Baratin : +2
- Chant : +3
- Eloquence : +4

Tours de Force :

- Dégâts : + 2

Efforts :

- Endurance : +3

Habilités :

- Course : + 2
- Calligraphie : +3

Portrait Physique : Le père Courrières est un homme mince, vieillissant, au visage intelligent et au regard inquisiteur. Il porte un bonnet carré de prêtre, une longue soutane noire, de coupe simple mais de beau drap de hollande, un col carré aux broderies discrètes. Il porte en sautoir un petit crucifix en argent, et un livre d'heures à la main. Il s'agit en fait d'un ouvrage de psaumes ; un PJ curieux qui jettera un coup d'œil sur la tranche s'en rendra compte ; des psaumes en

français lus par un prêtre catholique devraient éveiller la méfiance sur un jet réussi en Théologie.

Portrait moral : Le père Courrières penche nettement pour la Réforme, même s'il n'a pas encore eu le courage de se déclarer. Il regrette la mort de Coqueret, mais fera tout pour la dissimuler aux PJ. Il se montre courtois, assez érudite, et sonde les PJ sur leurs réelles intentions.

Hommes de main huguenots

- **Savoir : 2** **Puissance : 2**
- **Sensibilité : 2** **Complexion : 2**
- **Entregent : 3** **Adresse : 2**

Sciences :

- Mémoriser : +2

Dons :

- Perception : + 2

Urbanités :

- Charme : +3
- Discrétion : +2

Tours de Force :

- Dégâts : + 2
- Bagarre : +2
- Lutte : +2

Efforts :

- Endurance : +2

Habilités :

- Course : + 2
- Arquebusade : +1

Portrait Physique : Des gaillards furtifs, aux manteaux sombres, aux cols relevés, aux vêtements bourgeois, le chapeau rabattu sur les yeux, armés de dagues, de gourdins et de rares pistolets.

Portrait moral : Ce sont de petits artisans et de petits boutiquiers ralliés à la Réforme. Ils sont envoyés par les Consul Bartholomé Quinquenet qui leur a promis l'impunité, et par le ministre Jean Causseve, qui les a assuré qu'ils agissent pour la Religion.

3) Autres personnages

Théodore Coqueret, poète & libelliste

- **Savoir : 3** **Puissance : 2**
- **Sensibilité : 3** **Complexion : 2**
- **Entregent : 4** **Adresse : 2**

Sciences :

- Mémoriser : +3
- Cosmographie : +2
- Grec Ancien : +1
- Latin : +2
- Lire/Ecrire : +4

Dons :

- Perception : +3
- Littérature : +3

Urbanités :

- Charme : +4
- Baratin : +4
- Danse : +2
- Marchandage : +2

- Mendier : +2

- Pose : +2

Tours de Force :

- Dégâts : +2
- Bagarre : +2

Efforts :

- Endurance : +2
- Dive Bouteille : +3

Habilités :

- Course : +2
- Calligraphie : +2
- Jeux de dés : +2
- Jeux de cartes : +2

Portrait Physique : Théodore Coqueret est un homme de taille moyenne, au visage quelconque, mais au regard pétillant de bonne humeur. Il porte un collier de barbe mal taillée, un pourpoint et une cape élimé, des hauts de chausse brillants d'usure et un chapeau défraîchi. Du reste, la coupe excellente de son habit laisse entendre qu'il a connu de meilleurs jours. Il fait preuve d'une grande urbanité, et n'hésite jamais à porter la main au chapeau et à s'incliner bien bas devant les dames et les gentilhommes.

Portrait moral : Sans génie, petit libelliste de cour au charme facile, Coqueret s'ennuie loin de Paris. Il est prêt à pas mal de compromissions pour faire oublier sa bétise. Du reste, c'est un joyeux compagnon, (très) galant avec les dames (il les courtise en récitant des sonnets empruntés aux Amours de Cassandre, de Ronsard, tout en jurant qu'il s'agit de ses œuvres). Avec ces messieurs, il est buveur, joueur et porté sur les récits un peu lestes.

Voici un poème de Ronsard, tiré des **Amours de Cassandre** et composé en 1552, que Coqueret s'attribue :

"Comme un chevreuil, quand le printemps détruit

L'oiseux cristal de la morne gelée,
Pour mieux brouter l'herbette emmiellée
Hors de son bois avec l'Aube s'enfuit,

Et seul, et sûr, loin des chiens et de bruit,

Or sur un mont, or dans une vallée,
Or près d'une onde à l'écart recelée,
Libre folâtre où son pied le conduit ;

De rets ni d'arc sa liberté n'a crainte,
Sinon alors que sa vie est atteinte,
D'un trait meurtrier empourpré de son sang :

Ainsi j'allais sans espoir de dommage,
Le jour qu'un œil sur l'avril de mon âge
Tira d'un coup mille traits dans mon flanc."

Appendices historiques

Bon nombre des PNJ ont été mêlés à des événements historiques importants qui ont eu lieu dans les années ou dans les mois précédant le cours de ce scénario. Le Baron, son valet Guillemet et Pierre Morimont ont participé à la bataille de Saint-Quentin dans le camp français ; Le Baron, son fils aîné François-Donatien et le fidèle Guillemet ont participé aux répressions d'Amboise du côté des Guise, tandis que César, Pierre Morimont et Monsieur de Jussac étaient dans le camp des conjurés.

Ces appendices évoquent en quelques mots ces deux événements et le rôle qu'y ont joué les différents PNJ du scénario.

I. La bataille de Saint-Quentin

En 1557, la guerre éclate entre Philippe II d'Espagne, marié à Marie Tudor, reine d'Angleterre, et Henri II de France. Depuis les Flandres, province espagnole, une armée d'invasion anglo-espagnole fond sur le royaume. L'amiral de Coligny, avec une 250 hommes, se jette dans Saint-Quentin fin juillet alors que l'avant-garde espagnole s'apprête déjà à entrer dans la ville. Coligny ferme les portes, organise la défense de la ville et parvient à stopper l'armée commandée par le Duc de Savoie, le féroce général de Philippe II. Mais la partie est inégale : les remparts de Saint-Quentin sont en mauvais état, la population démoralisée, la supériorité de l'armée d'invasion écrasante. Coligny tient cependant héroïquement le temps pour Henri II et son général, le Connétable de Montmorency, de Le Rimailleux ferrailé, © Usher, La Cour d'Obéron

ramener l'armée française de Champagne en Picardie.

Le 9 août, l'armée française arrive enfin en vue de la ville assiégée. Les officiers français se rendent compte que les troupes espagnoles n'occupent pas les marais de la Somme, qui bordent une partie de Saint-Quentin. Le connétable décide alors d'essayer de rentrer dans la ville par ce chemin.

Malheureusement, les français sont désorganisés : les troupes se massent devant le marais, bousculant quelques avant-postes espagnols, mais ne peuvent progresser davantage car les barques de l'armée se trouvent à l'arrière garde. Il faut deux heures pour les faire passer à l'avant-garde. Dans l'intervalle, le Duc de Savoie range ses troupes en ordre de bataille et fond sur les français.

Ceux-ci, qui ne s'attendaient pas à l'attaque, sont immédiatement submergés. La charge espagnole est dévastatrice : 2500 soldats et 600 gentilhommes français sont massacrés, les neuf/dixièmes de l'armée sont encerclés et capturés. Dans les prisonniers, on trouve tout l'état-major français : le connétable de Montmorency, le maréchal de Saint-André, le comte de La Rochefoucaud, le duc de Montpensier, le comte Rhingrave... Seul d'Andelot, le frère de Coligny, parvint à entrer à Saint-Quentin à la tête de 450 rescapés.

La défaite fit trembler la France : la route de Paris était ouverte, et malgré une défense héroïque qui se prolongea jusqu'à la fin du mois d'août, Saint-Quentin finit par tomber. Coligny et d'Andelot furent capturés à leur tour, tandis que la ville était mise à feu et à sang par les es-

pagnols. Bizarrement, Philippe II ne profita pas de la situation, et ne poussa pas plus avant.

Cela laissa le temps au sauveur du royaume de revenir d'Italie, où il s'était enlisé dans une guerre sans gloire. Le duc François de Guise arrive à Paris le 6 octobre, reforme une armée, et mène une contre-offensive audacieuse, qui en fera le héros de toute une génération. Mais ceci est une autre histoire...

Le rôle des PNJ à Saint-Quentin : Le Baron de Sancerre et Pierre Morimont font partie de l'armée du Connétable de Montmorency. Au moment de la débâcle sous les coups ennemis, ils font partie des rares militaires français à réussir à percer l'étau ennemi pour prendre la fuite. A cette occasion, Monsieur de Sancerre est en danger de mort, et il est dégagé par Guillemet, mutilé à la main par une arquebusade espagnole.

II. Le tumulte d'Amboise

En 1559, Henri II est mort, et les protestants ont l'espoir que les persécutions anti-réformées qui ont marqué son règne vont disparaître sous l'autorité de son jeune fils, François II. Malheureusement, âgé de quinze ans, celui-ci laisse le gouvernement au duc François de Guise et à son frère le Cardinal de Lorraine, deux ultras-catholiques qui amplifient la pression sur les hérétiques.

Les protestants commencent à marquer des signes de rébellion, mais restent généralement loyaux au jeune roi, pensant que sa politique papiste est imputable aux seuls Guise. Un gentilhomme périgourdin, Godefroy du Barry, sieur de la Renaudie, organise alors une conjuration pour enlever le roi afin de le séparer des Guise. Se faisant passer (sans doute mensongèrement) pour le représentant du Prince Louis de Condé, populaire auprès de l'armée, il parvient à rassembler une troupe de plus de cinq-cents hommes, pour la plupart issus de la petite noblesse. Parmi eux, on trouve le baron de Castelnau de Chalusse, le jeune Edme de Ferrière-Maligny, le Le Rimailleux ferrailleur, © Usher, La Cour d'Obéron

capitaine Mazères, le capitaine Sainte-Marie, le capitaine Lignièrès.

Malheureusement, des indiscretions filtrèrent jusqu'à la cour. Affolée, Catherine de Médicis persuade François II de se réfugier à Amboise, où le château est facile à défendre. La cour s'y rend avec les Guise, sous la garde de leurs troupes. Coup de grâce pour les conjurés, le capitaine Lignièrès les trahit et livre à l'avance le détail de leur plan. Ceux-ci devaient arriver en ordre dispersé, se rassembler dans les bois autour d'Amboise pour livrer assaut par surprise au château, tandis que Ferrière-Maligny prendrait possession de la ville.

Les Guise passent immédiatement à la contre-offensive. Dès le 16 mars 1560, ils lancent leur cavalerie dans les bois d'Amboise, qui tombe sur les groupes dispersés de conjurés. Beaucoup sont surpris et arrêtés. Deux-cents cavaliers, menés par La Roche-Chandieu, tentent néanmoins de prendre le château : ils sont repoussés à coups de canon et d'arquebuse ; beaucoup seront rattrapés en plaine par les Lorrains, mas-

sacrés ou capturés. Parmi les chefs des conjurés, seul Edme de Ferrière-Maligny parvient à s'enfuir. La Renaudie est tué le 19 mars au cours d'une escarmouche. Le baron de Castelnau, assiégé dans le château voisin de Noisay, se rend au duc de Nemours avec sa parole d'être gardé en vie et d'être mené au roi. Les Guise violent l'accord, soumettent Castelnau, tout aristocrate qu'il est, à la torture, puis le font exécuter.

Car les représailles des Guise sont atroces. Les gentilhommes capturés sont torturés, pendus en masse dans la forêt ou aux balcons du château. La ville d'Amboise est pavée de morts, que l'on laisse pourrir sur le pavé. Le corps de La Renaudie, d'abord pendu, est coupé en morceaux qui sont fichés sur des piques aux quatre coins de la ville. On dit que le jeune roi et sa jolie reine, Marie Stuart, vont contempler les grappes de pendus en se promenant avec les dames de la cour...

Le rôle des PNJ au cours du tumulte d'Amboise : Pierre Morimont et César font partie des conjurés. Pierre Morimont participe à l'assaut contre le château mené par La Roche-Chandieu ; son frère est tué au cours de la bataille, et Morimont grièvement blessé au visage - d'où sa balafre. Il réussit néanmoins à prendre la fuite, puis est soigné par César dans une grange près d'Amboise.

Le baron de Sanceny, son fils François-Donatien et l'inévitable Guillemet, eux, prêtent main forte aux Guise. Ils participent à plusieurs escarmouches en forêt, ainsi qu'au siège du château de Noisay. Leur soutien est remarqué par le duc. Celui-ci, après l'affaire, obtient dix-sept nominations au titre de Chevalier de l'ordre royal de Saint-Michel. Le Baron fait partie de ces nouveaux dignitaires.